

„ de détresse & d'amertume dans tes jours !
 „ Mais tu ne vois que les faux sages dans tes
 „ persécuteurs ; apprends à reconnoître le Dieu
 „ qui par eux te punit de la guerre que tu
 „ lui déclarois. Il a plus fait ce Dieu , &
 „ c'est dans toi-même qu'il a mis ton bour-
 „ reau. Tu fuis l'aspect des hommes pour
 „ éviter un ennemi ; mais jusques dans le
 „ sein d'une retraite solitaire , au fond de
 „ ces forêts moins sombres que ton cœur ,
 „ ton imagination effraïée te montrera des
 „ embuches , des conjurés , des spectres : le
 „ Ciel t'investira de tes soupçons , de tes an-
 „ goisses & de tes craintes. Quelle triste des-
 „ tinée ! quelle vie traînée dans les souffran-
 „ ces d'un corps languissant , dans les noires
 „ illusions de la misanthropie , dans les dou-
 „ tes affreux du sceptique ! „

“ En déplorant ton sort , j'essaïai d'ou-
 „ blier tes erreurs ; j'ai pleuré sur ton urne ,
 „ en voyant ces tendres meres animées par
 „ tes leçons , repousser la nourrice merce-
 „ naire , & offrir leur propre sein au fruit de
 „ leurs entrailles. J'ai vu épars & déchirés
 „ par toi ces liens qui garottoient l'enfance ;
 „ j'ai voulu annoncer le philosophe de la na-
 „ ture : mais tes propres enfans , orphelins
 „ pendant que tu respires , exilés par toi
 „ hors de tes foyers , & entraînés dans l'a-
 „ fyle de la honte & de l'indigence ! étoit-ce
 „ là le cri de la nature ? J'ai vu Mentor af-
 „ sis auprès d'Emile refréner les passions ;
 „ mais le sophisme plaidant également pour
 „ & contre l'odieux suicide ! mais cet art de